SUR LE SUICIDE (notes pour un exposé)
communication Isle-sur-la-Sorgue

Je vous propose d'aborder la question du suicide, tout du moins en introduction, sur son versant sociologique - ce qui ne sera pas sans pouvoir paraître étrange, voire paradoxal. Nous glisserons ensuite vers des considérations plus philosophiques, en tout vers l'abord qu'en fait, ou en donne *le dictionnaire d'éthique et de philosophie morale* de M. Canto-Sperber, (P.U.F., 1996).

Entrée sociologique.

Et doublement paradoxal donc;

pcq le suicide est un événement exceptionnel, est donc rare.

pcq il est un événement par ailleurs parmi les plus intimes et personnels qui soit; ce qui là encore n'est pas rien dans l'ordre du paradoxe que vient constituer l'approche sociologique.

Comment parler, (c'est-à-dire peut-il être fondé de parler) de cette place sociologique, d'un acte dont l'exception est la règle, à ce point personnel et individuel; de cet acte qui se perd dans l'infini de la subjectivité.

A moins peut-être, que ce détour par la sociologie, outre des raisons épistémiques historiques qui l'obligent (nous allons voir pourquoi), ne soit forcé par justement cet ineffable, et tout autant cet intime impossible à saisir qu'il constitue... Si on ne peut pas en parler au plus près de l'expérience, qualitativement, et pour cause, il ne resterait plus dès lors qu'à en parler... quantitativement, selon la statistique que construit, ou re-saisit la sociologie.

Des raisons épistémiques historiques; c'est en effet Emile DURKHEIM, père fondateur de la sociologie qui réalise dans le cadre de cette sociologie scientifique et moderne naissante, sans doute la première étude d'ampleur sur le suicide, cet événement exceptionnel; nous sommes en 1897. Etude qui, si les données établies alors, qui aujourd'hui ne sont plus acceptées, quand hier elles furent jugées sous le sceau de l'universel, reste cependant l'étude de référence à laquelle la comparaison (même si elle n'est pas raison!) va pouvoir être faite...

Que pouvons-nous apprendre?

D'abord, et ce point vaut d'être souligné; si ce n'est pas la société, et l'enquête sociétale qui éclairent le suicide, par contre il se pourrait bien que le suicide nous dise quelque chose de la société dans laquelle il se produit.

Si ce n'est des lois, invariants, universaux qui se dégagent de ces travaux, comme on a pu le croire ou le penser à l'époque (et il aura fallu attendre bien d'autres études pour s'en convaincre), et qui restaient au demeurant à expliquer, les travaux sur le suicide, et l'évolution du suicide qu'ils montrent indiquent que des événements, transformations sociétaux ne sont pas sans des incidences sur les conduites des individus, repérables à travers le suicide, ou dans cette incidence qu'est le suicide.

Quelques chiffres et données: (les données de cet exposé sont pour l'essentiel extraites de deux ouvrages: BAUDELLOT, C., ESTABLET, R., 2006. Suicide. L'envers de notre monde. Le Seuil; et CHAUVEL, L., 2002. Le destin des générations. Structure sociale et cohorte en France au XXe siècle. P.U.F. (1^è édition, 1998).

En 2000, on enregistre 11 000 décès, (plus que le nombre des morts sur la route), ce qui place la France dans le peloton de tête, et ce qui a conduit à faire du suicide un pb de santé publique.

Ceci correspond à un taux moyen de 20/100 000, soit 0,02/100; c'est bien d'un événement exceptionnel dont il s'agit, par le fait de sa faible, très faible fréquence.

Mais il est aussi exceptionnel par la charge traumatique qu'il représente, et tout autant par ses effets de ce que le psychiatre Michel Hanus (2004) nommera *le deuil aggravé*.

Les travaux de E. Durkheim, et ceux qui suivirent après (M. Halbwachs (1930)), les enquêtes de l' Insee, de l' Ined montrent que pendant plus d'un siècle, le suicide a crû, augmenté régulièrement avec l'âge en culminant aux âges élevés (ce qui fonderait votre demande de réfléchir sur le suicide chez *la/les dite(s) personne(s) âgée(s)*). Cette croissance, avec l'âge, des taux, et donc des risques en conséquence déduits, de suicide, a pu être de ces invariants ou lois pour lesquels il était aisé de trouver ce qui pouvait ressembler à une explication générale; le déficit d'intégration sociale, ou dégradation avec l'âge, à partir d'un certain âge, de cette intégration sociale, une plus grande pauvreté dans la sociabilité, et le retrait qui s'en suivait, à moins que ce ne soit l'inverse, ou dans un autre langage, l'atteinte narcissique, la faible estime de soi, etc. ont pu faire figure d'explication du suicide, jusqu'à en naturaliser le mécanisme, et en conséquence en dégager cette sorte de loi que nous avons dite.

Si sans doute rien de tout cela n'est faux, tout est aussi plus complexe, d'une complexité qui à mon avis empêche, irrévocablement dirai-je, de se satisfaire de ce genre d'explication *naturalisante*.

Tout est donc plus complexe, beaucoup plus complexe même; ce que montre l'inflexion des données qui se repèrent dès les années 70-80 dans la plupart des pays occidentaux où l'on observe une forte croissance du suicide des jeunes, et une diminution du suicide des vieux...

Avec Durkheim, la baisse de la fécondité, l'urbanisation, la diminution de la pratique religieuse, le vieillissement de la population, la richesse même, ou l'enrichissement; enfin tout un ensemble de facteurs qui accompagnent l'industrialisation du XIX è siècle, et qui marquent le passage d'une société traditionnelle à la société que le XX è siècle vont se voir hisser au rang de schème si ce n'est explicatif, du moins compréhensif du suicide; tous ces facteurs sont, si ce n'est cause, en tout cas, facteurs de risque (pour parler le langage de la santé publique) du suicide; notons qu'on peut voir derrière ces facteurs, la montée de ce qu'on appelle l'individualisme. Ainsi, toutes les évolutions qui affaiblissent la force des liens familiaux traditionnels jouent en faveur du suicide. Et, peut-on ajouter, l'effet de crise, c'est-à-dire de rupture semble être le facteur décisif; l'anomie de Durkheim. *a* privatif - *nomos* loi; (quand anomalie n'est pas tant étymologiquement l'absence de norme, que l'absence de régularité).

Au XXè siècle, et tout particulièrement lors de la seconde moitié, on peut dire que d'une certaine manière c'est le contraire qui va se révéler.

Ainsi, est-on passé d'un développement de l'individualisme – conséquence et condition du développement du capitalisme – porteur de facteurs favorables au suicide (c'est le XIX ème siècle) au développement dans les pays riches d'un individualisme, qualifié de créatif, qui atténuera les effets négatifs du premier individualisme.

A l'exact opposé du XIXè siècle, baisse de la fécondité, urbanisme, richesse, baisse de

la pratique religieuse, vieillissement, etc. ne sont plus au XX^e siècle et en particulier dans sa seconde moitié des facteurs de risque; tout au contraire même, et tout particulièrement pendant les trente glorieuses.

La grande ville multipliait les risques de suicide au XIX^e, elle les limite au XX^e, et ainsi du reste.

Et plus encore, le dernier quart du XX^e siècle a bouleversé une relation que plus de 150 ans de statistique mondiale avaient incité à considérer comme une donnée universelle: la croissance régulière du taux de suicide avec l'âge.

Ainsi les années 70 voient l'augmentation du suicide des jeunes, et la diminution du suicide des personnes dites âgées, ce qui témoigne de l'incidence de la rencontre entre un âge de la vie et une conjoncture économique et sociale particulière. Avoir 20 ans en 75, avoir 60 ans en 75... pour les uns, le premier choc pétrolier et la sortie des trente glorieuses vont – à jamais – contrecarrer ce que les années d'après guerre avaient édifié comme valeurs nouvelles – l'indépendance, l'autonomie, etc. - pour les autres, ces mêmes années vont confirmer ces valeurs; pour la première fois une cohorte va bénéficier à taux plein de la retraite, et va pouvoir assouvir ses ... rêves.

Plus précisément encore (CHAUVEL, L., chap.7, Le destin des générations, 2^e édition, 2002) les 65-74 ans en 1950 se suicidaient près de 5 fois plus souvent que les 25-34 ans; en 1993 le rapport n'est plus que de 1,5. Plus encore, phénomène apparu depuis moins de 10 ans, les 35-44 ans se suicident maintenant plus que les 45-64 ans.

Depuis les années 70 donc , on observe une nouvelle structuration du suicide selon l'âge; les taux de suicide des moins de 45 ans ont doublé, ceux des 60 ans ont baissé d'1/4; les suicides sont plus fréquents à 40 ans qu'à 60; pire (?) les 40 ans aujourd'hui se suicident autant que les 70 ans.

Plus que l'incidence de l'âge, ces chiffres montrent qu'il convient de considérer les effets de cohorte, ou de génération. En quelle année naît-on, en quelle année a-t-on 20 ans, 60 ans, 80 ans etc. paraissent les questions à retenir pour des visées si ce n'est préventives ou prophylactiques, qui me semblent des barbarismes théoriques, du moins pour réfléchir la question de la relation de l'homme ou du sujet au monde qui l'entoure, qu'il s'est constitué autant qu'il l'a constitué; ce qui nous ramène d'une certaine manière à la question politique, soit la question du vivre ensemble. L'âge, et surtout l'âge de l'âgé est une invention, redoutable.

Même si, ou pcq : Baudelot, Establet, p.161. *Tel est aujourd'hui le nouveau régime des âges du suicide (...). La remise en cause dans la plupart des pays du système des retraites (...) tous ces changements à venir menacent à nouveau à terme le statut du troisième âge (...). La rapidité et la brutalité des transformations économiques et sociales en cours incitent à considérer l'état actuel de la relation entre âge et suicide comme un moment très provisoire d'une histoire qui ne cesse de battre a rythme de la vie sociale*

Autre entrée sur cette question du suicide que je voudrais signaler, avant peut-être que nous discutons, c'est celle qu'offre l'abord qu'on trouve dans le Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale (sous la direction de M. CANTO-SPERBER, P.U.F., 1996)

L'article sur le suicide est confié à Margaret Battin qui, philosophe de l'université d'Utah a surtout écrit et réfléchi sur la question de la fin de vie, et donc de l'euthanasie.

Ainsi s'interrogera-t-elle sur le rôle qu'une personne peut jouer dans sa propre mort, motivée par des dilemmes éthiques en médecine, eux-mêmes liés à l'interruption de traitement pour des patients en fin de vie, en phase terminale.

Je cite : *Les questions éthiques au sujet du suicide, lesquelles présupposent que la personne puisse choisir de se suicider, ne sont réapparues qu'en cette fin de XX^e siècle. Elles ont été suscitées par le débat qui porte sur le rôle que peuvent jouer les tiers et surtout les médecins dans la demande de mort assistée dans le cas de maladie à l'issue fatale.*

L'auteur rappelle par ailleurs les conséquences de la définition qu'on se donne. En effet si le suicide est la mort qu'on se donne de manière volontaire et intentionnelle, peut-on encore parler de suicide quand il est associé à une dépression ou à toute autre maladie mentale; et peut-on le dissocier de l'atteinte psycho-pathologique.

Ainsi en arrive-t-on à des distinctions modélisées:

un modèle médical: le suicide comme une maladie ou le produit d'une maladie... dépression, mélancolie, altération des états bio-chimiques... causes du suicide...

l'appel au secours: le suicide comme une stratégie de communication... qui serait caractéristique du suicide adolescent

le suicide sociogénique: Durkheim donc

Autres catégorisations, le suicide altruiste qu'on rencontre dans les sociétés dans lesquelles les individus sont très intégrés et où les cpts sont gouvernés par des codes très strictes... suicide requis par la société...

Dans les sociétés où les individus sont mal ou peu intégrés, le suicide est dit égoïste...

Dans l'Antiquité le suicidé doit être enterré à l'écart des autres défunts...

Chez les philosophes stoïciens, le suicide est un acte responsable... la maîtrise responsable de sa propre vie.

Opposition chrétienne au suicide avec Augustin...

Pénalisation du suicide: inhumation interdite en terre consacrée, confiscation de la propriété du suicidé...

dans l'Athènes classique, la main droite de celui qui s'est suicidé par le glaive est enterré à part.

Déroxat et suicide